

Être spectateur ou spectatrice pour la première fois au Festival d'Avignon

Retour sensible de l'expérience vécue à l'École d'été *Voir avec les lieux*

Beatriz Swinburn

Doctorante en Arts du spectacle

ED ALL – APP : Arts, pratiques et poétiques

Parcours CAPS

Voir avec les lieux était la thématique choisie pour la première École d'été internationale organisée par Avignon Université, l'Université Paris Cité, l'Université Rennes 2 et l'Université de Montréal, qui s'est tenue du 7 au 10 juillet à Avignon¹. Cette première édition proposait « aux chercheurs et aux étudiants de master et doctorants d'interroger, au plus près des archives et des performances, « l'agentivité » des lieux de spectacle, leur capacité à interagir avec la représentation² ». Ses objectifs visaient à renouveler les savoirs sur le théâtre en menant une recherche directement liée au festival, mais aussi à favoriser la formation interdisciplinaire des jeunes chercheurs et leur intégration dans des réseaux internationaux.

Avec un programme particulièrement riche, l'école d'été a réuni des interventions de chercheurs issus des différentes institutions, comme la conférence de Jean-Marc Larrue « lieu et théorie des atmosphères » ; des séances de présentation de travaux des doctorants – où j'ai également eu l'occasion d'intervenir³ ; des tables rondes autour de la thématique principale ; des visites commentées de la ville, de la Cour d'Honneur et de l'exposition permanente *Les Clés du Festival*, à la Maison Jean Vilar, retraçant l'histoire du festival dès ses origines ; une rencontre avec Christophe Raynaud de Lage, photographe officiel du festival ; ainsi que des ateliers, tel que celui animé par Sophie Lucet, Pierre Causse et Nicolas Diassinous sur la question des archives, à l'antenne avignonnaise de la BnF.

Des temps forts consacrés aux spectacles ont été organisés. Nous avons ainsi assisté à quatre créations du « In » présentées dans des lieux très différents : *Laaroussa Quartet* de Selma et Sofiane

¹ Ma participation à cette première édition de l'école d'été a été rendue possible grâce à l'invitation et au soutien financier de l'École Universitaire de Recherche *Creative Approaches to Public Space* (EUR CAPS), dans le cadre du parcours doctoral CAPS.

² Extrait du programme de l'École d'été *Voir avec les lieux*.

³ J'ai présenté à cette occasion mon travail de thèse intitulé *Chili/France : esthétique du théâtre participatif contemporain. Généalogies, poétiques, significations*, sous la direction de Bénédicte Boisson et de Patricio Rodriguez-Plaza (Chili).

Ouissi à la FabricA, *Nôt* de Mariene Monteiro Freitas à la Cour d'Honneur, *Brel* de Anne Teresa De Keersmaeker et Solal Mariotte à la Carrière de Boulbon et *Delirious Night* de Mette Ingvartsen à la Cour du lycée Saint-Joseph. Quatre espaces singuliers qui nous ont permis de réfléchir et d'expérimenter concrètement la question de l'agentivité des lieux.

Grâce à ce temps d'immersion, nous avons pu, notamment celles et ceux qui n'avaient jamais eu l'occasion de venir à Avignon – comme c'était mon cas – découvrir ce festival emblématique, reconnu comme l'évènement théâtral le plus important du monde et doté d'une véritable « fonction de cristallisation et de loupe⁴ » sur la création contemporaine. Un festival dont on dit souvent que le public est « un public qu'on ne retrouve nulle part ailleurs ». Mais qu'est-ce que cela signifie être spectateur à Avignon ? Est-ce vraiment différent que d'être spectateur ailleurs ? Comment le lieu – le festival, l'espace théâtral – façonne-t-il l'expérience du spectateur ? Il s'agit ici de relater quelques fragments de l'expérience d'un spectateur ou d'une spectatrice découvrant pour la première fois le festival, à partir de mes propres observations réalisées lors de cette semaine d'immersion. J'évoquerai plus particulièrement l'expérience vécue lors de la représentation du 8 juillet 2025 du spectacle *NÔT* de Marlene Monteiro Freitas à la Cour d'Honneur, afin de montrer comment cette expérience est affectée par le lieu et par l'atmosphère émergente de l'interaction de tous les éléments humains et matériels qui le composent.

Lieu, agentivité et spectateur

L'agentivité, au sens large, peut être comprise comme la capacité d'un individu à agir, à transformer ou à influencer son environnement et les autres. L'agentivité des lieux désigne la faculté des espaces à agir sur l'expérience théâtrale. Le lieu théâtral préexiste la représentation, et, bien qu'il soit normalement invisibilisé, il est susceptible de modifier ce qui se passe sur scène ainsi que la réception du spectateur. Il ne s'agit donc pas d'un espace neutre. Comme le souligne Jean-Paul Thibaud, le lieu « engage des qualités sensibles plus ou moins prégnantes, qui peuvent croître ou décroître : luminosité, chaleur, rugosité, etc. [...]. En mettant le corps en mouvement, en l'affectant et en le saisissant, il fait montre d'une puissance d'imprégnation qui ne laisse pas intact celui qui le traverse.⁵ » Ces éléments mentionnés par Thibaud – la luminosité, la chaleur, la rugosité et bien d'autres –, constituent les « générateurs d'atmosphère » dont il est question dans les *Atmosphere*

⁴ MERVANT-ROUX, Marie-Madeleine. *Figurations du spectateur une réflexion par l'image sur le théâtre et sur sa théorie*. L'Harmattan, Paris, 2007, p. 59

⁵ THIBAUD, Jean-Paul, « L'horizon des ambiances urbaines », *Communications*, 73, 2002, p.182. Citation présentée par Jean-Marc Larrue lors de sa conférence à l'école d'été à Avignon.

studies : des éléments matériels, sensoriels et relationnels qui, mis en interaction, produisent une atmosphère. Le lieu permet ainsi au spectateur de percevoir des choses qu'il ne pourrait pas voir autrement. Cette dimension relève du domaine du sensible : selon Germot Böhme « le premier « objet » de perception, ce sont les atmosphères⁶ ». Celles-ci constituent un entre-deux, quelque chose d'intermédiaire, difficile à identifier, qui renvoie à une présence diffuse et incertaine. Lors de sa conférence à l'école d'été⁷ Jean-Marc Larrue a synthétisé cette notion en la décrivant comme spatiale, invisible, immédiate, omniprésente, diffuse. L'atmosphère apparaît comme la qualité sensible du lieu, ce que l'on ressent collectivement dans la rencontre entre les corps, l'espace et la matière. L'expérience à la Cour d'Honneur, du spectacle *NÔT*, illustre très bien cette relation entre le lieu, l'atmosphère et le spectateur.

Avant même d'arriver à Avignon, le spectateur débutant est pris dans une sorte de mise en scène de son expérience : le site du festival et l'Office de tourisme proposent des guides pour ceux qui visitent le festival pour la première fois puissent s'y retrouver, ainsi qu'une liste des « droits du spectateur » établis par Tiago Rodrigues, directeur du festival depuis 2021. La codification de l'expérience contribue à fabriquer un imaginaire du spectateur avignonnais. Cet imaginaire est présent également dans le spectacle *Cour d'Honneur* de Jérôme Bel (2013), au Palais des papes, où il invitait sur scène un groupe de quatorze spectateurs pour raconter, chacun à leur manière, leur expérience en tant que spectateur et spectatrice, leurs souvenirs au festival d'Avignon, et notamment à la Cour d'Honneur. À travers leurs récits on entend, la fascination, la crainte, parfois la sensation d'illégitimité face à ce lieu emblématique. En préparant mon séjour j'ai revu la captation de cette œuvre, et moi aussi, je me suis reconnue dans ces récits : j'ai pu aussi expérimenter cette envie de savoir ce qu'on ressent en entrant à la Cour d'Honneur.

⁶ BÖHME, Germot, « L'atmosphère, fondement d'une nouvelle esthétique ? », *Communications*, 102, 2018, p. 47

⁷ LARRUE, Jean-Marc, conférence « Lieu et théorie des atmosphères », École d'été internationale *Voir avec les lieux*, Avignon Université, 7 juillet 2025



1. Les spectateurs attendent devant l'entrée du Palais des papes avant la représentation de *NÔT*.
2. La Cour d'Honneur se remplissant peu à peu, les projecteurs suspendus avec un dispositif de fixation spécifique pour la conservation des murs.
3. Scénographie du spectacle *NÔT* de Marlene Monteiro Freitas, Cour d'Honneur, Festival d'Avignon 2025.

Photographies : Beatriz Swinburn, 8 juillet 2025

***NÔT*, de Marlene Monteiro Freitas à la Cour d'Honneur**

Le soir du spectacle, au Palais des papes, l'atmosphère du lieu se construit dès les premiers instants. En tant que participants de l'école d'été, nous étions particulièrement attentifs à ce qui se passait, notre position était celle d'un « observateur participant ». Mais au-delà de cette attention spécifique, l'atmosphère était perceptible dès l'arrivée au Palais des papes : l'attente à l'entrée avec les autres spectateurs, la lente avancée de la file, le son des trompettes marquant le passage du temps, puis la rencontre tant attendue avec la Cour d'Honneur – ce mur, ces fenêtres. On observait la salle se remplir, les projecteurs en haut des murs, et, tout en haut, Christophe Raynaud de Lage, que nous avions rencontré plus tôt, enregistrant chaque instant avec sa caméra. Tout semblait participer à la construction de ce moment partagé : le lieu lui-même agissait.

Sur scène, tout était placé pour *NÔT*, de Marlene Monteiro Freitas, danseuse, chorégraphe née au Cap-Vert, complice de la 79^e édition du festival. Artiste reconnue pour l'intensité de ses œuvres, elle explore les frontières entre danse et performance, « une artiste qui ne craint ni l'excès, ni l'hybridation [...] Une créatrice que plutôt que de chercher à faire sens, s'attache à le déborder⁸ ».

⁸ Présentation de l'artiste au *Café des idées*, par Zineb Soulaïmani, le 6 juillet 2025. <https://festival-avignon.com/fr/audiovisuel/marlene-monteiro-freitas-artiste-complice-de-la-79e-edition-353190>

NÔT ne fait pas exception : une ambiance frénétique et délirante s’installe dès le début. Le spectacle s’ouvre sur la présentation d’un personnage au masque de poupée en porcelaine réalisant un rituel scatologique dans les gradins – une image qui peut susciter à la fois fascination et malaise. Dans ces conditions, il n’est pas surprenant que l’avant-première ouverte aux habitants du territoire ait provoqué des réactions contrastées : certaines familles se sont montrées inquiètes à l’idée que des groupes d’étudiants assistent à un spectacle jugé trop « choquant » et « bizarre »⁹.

L’espace évoquait un dortoir : plusieurs objets blancs, des chaises, des lits, des grilles, tout en blanc. Des bassines bleues posées sur les lits et quelques autres objets de couleurs vifs contrastaient. Les personnages, en robe noire et chaussettes rouges, avançaient avec de gestes mécaniques, répétitifs, presque comme d’automates, yeux fixés. Puis, d’autres figures masqués, vêtues de blanc et couvertes de sang, surgissent, couteaux en main, avec des gestes obscènes, grotesques. La violence se glissait dans chaque mouvement. Le dispositif sonore, conçu par Roi Antunes, offrait à chaque fois plusieurs couches de son. Des tambours, des sons métalliques et électriques, aigus, tranchants. D’autres, graves, profonds. Puis, la musique classique, avec un chœur qui chante. Par moments, tout devient assourdissant. Le son semble provenir du Palais lui-même, transformant le lieu en caisse de résonance. Le spectateur ressent physiquement le spectacle : chaque vibration le traverse. Cette dimension sonore avec la monumentalité du lieu, produit une atmosphère d’étrangeté et d’inconfort, où le corps du spectateur devient partie prenante de l’expérience. C’est peut-être là que se manifeste plus clairement l’agentivité du lieu : la Cour d’Honneur par sa structure, son acoustique, sa charge symbolique, amplifie et transforme la perception du spectacle. L’œuvre agit sur le lieu, mais le lieu agit aussi sur l’œuvre, redoublant sa puissance et ses tensions.

Un autre élément important à souligner dans la production des atmosphères est le vent – le Mistral, très caractéristique de cette région et déterminant pour l’expérience à la Cour d’Honneur. En tant que plus grande scène à ciel ouvert d’Europe, La Cour d’Honneur dépend fortement des conditions météorologiques, et de nombreuses représentations ont déjà rencontré des problèmes à cause du vent : des spectacles annulés, reportés, etc. Pendant notre visite guidée, Camille Cousy, chargée des relations avec le public du festival, a évoqué cette contrainte majeure et nous a raconté une anecdote marquante : en 2002, la chorégraphe allemande Sasha Waltz, alors enceinte, présentait *noBody* dans la Cour d’Honneur. Elle et son équipe ont dû faire face à des difficultés avec la scénographie en raison

⁹ Information recueillie lors de la visite commentée à la Cour d’Honneur assurée par Camille Cousy, chargée des relations avec le public du festival.

du vent, ce qui a suscité une grande inquiétude au sein de l'équipe du festival. Des situations comme celle-ci expliquent pourquoi un « plan B » est toujours prévu en cas d'intempéries ou de Mistral trop fort.

Lors de la représentation de *NÔT*, nous n'avons pas rencontré de difficultés majeures, mais le vent était bien présent et a eu un effet tangible sur la scène comme dans la salle : les couvertures blanches qui recouvraient les lits ondulaient au rythme des rafales, les costumes bougeaient eux aussi, et, du côté du public, nous ressentions à chaque instant le vent et le froid. Dans son intervention sur *La fabrique du paysage*¹⁰, Pierre Causse évoquait, à partir d'une expérience de spectacle en plein air, l'idée que le ciel fait partie intégrante des souvenirs du spectateur. Le vent se révèle, lui aussi comme un élément déterminant de l'expérience vécue au Palais des papes. Il participe pleinement à la production d'une atmosphère et marque durablement l'expérience du spectateur, constituant ainsi ses souvenirs. Les conditions météorologiques apparaissent donc comme des générateurs d'atmosphère essentielles dans ce lieu théâtral à ciel ouvert.

Ce sont les propriétés mêmes du lieu qui créent les conditions de perception du spectateur : « l'ambiance n'est pas un objet de perception, mais elle crée les conditions de perception¹¹ ». C'est cette ambiance, ou cette atmosphère, qui définit l'expérience de *NÔT* et la façon dont le spectateur la perçoit. Selon Thibaud, le spectateur ou « percevant », est toujours un acteur dans le monde qu'il perçoit, et a donc aussi le pouvoir d'agir. Dans *NÔT*, de nombreux spectateurs quittent la salle au milieu de la représentation, mettant ainsi en évidence l'interaction qui s'instaure entre la scène et la salle. Les déplacements des corps attirent le regard des autres spectateurs ; le spectacle ne se déroule plus seulement sur scène, mais dans tout l'espace, y compris dans la salle, avec ces spectateurs qui partent. L'espace n'est donc pas seulement observé, mais aussi vécu, expérimenté. Si l'on reprend les propos de Jean-Paul Thibaud, l'espace, en interaction avec les autres éléments qui composent l'expérience vécue dans *NÔT* met « le corps en mouvement, en l'affectant et en le saisissant ». Le résultat : plusieurs spectateurs, soit dégoûtés ou déçus par ce qu'ils voient sur scène, soit affectés par le froid et le vent – ou par les deux à la fois – décident de quitter la salle. Les corps sont affectés émotionnellement et physiquement. Cela révèle un conflit entre un spectacle comme *NÔT* et un

¹⁰ Conférence de Pierre Causse autour de *La fabrique du paysage*, dans le cadre de l'école d'été *Voir avec les lieux*. Séance du 9 juillet, à la Villa Créative.

¹¹ HOME-COOK, George, « Théorie des atmosphères. L'écoute, le silence et l'attention au théâtre », dans Jean-Marc Larrue et Marie-Madeleine Mervant-Roux (dir.), *Le son du théâtre XIX-XXI siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2016, p. 201-214, p. 201

espace comme la Cour d'Honneur, avec ses caractéristiques matérielles et symboliques. Ce lieu n'est pas un simple décor ou un contenant neutre, mais un agent sensible qui transforme ceux qui le vivent : il impressionne le spectateur par sa monumentalité, son poids historique, son caractère symbolique. Il suscite aussi certaines attentes quant au type de spectacle qui devrait y être présenté. Lorsque ces attentes sont déçues, le spectateur peut choisir de rester ou de partir. Quitter un spectacle qui ne plaît pas semble d'ailleurs être une pratique très représentative du Festival d'Avignon – une chose que je n'avais pas observée dans le milieu théâtral dont je viens.

L'École d'été a offert à ses participants un temps d'immersion précieux où nous avons pu expérimenter concrètement l'agentivité des lieux. À la sortie de *NÔT* beaucoup de spectateurs semblaient déconcertés, pris dans cette « sorte de théâtre dansé¹² », comme Marlene Monteiro Freitas décrit son spectacle. Même si on a eu peut-être l'impression de n'avoir pas tout compris, on a certainement ressenti une atmosphère : le corps saisi par le son, le vent, la monumentalité du lieu. Le contraste entre la Cour d'Honneur et l'esthétique de la proposition, ainsi que la grande qualité du travail sonore m'ont particulièrement marquée : il a révélé combien le lieu agit sur l'œuvre autant que sur le spectateur. Nous avons pu vivre une expérience physique, sensible et profondément marquante.

Références citées

- BÖHME, Germot, « L'atmosphère, fondement d'une nouvelle esthétique ? », *Communications*, 102, 2018.
- HOME-COOK, George, « Théorie des atmosphères. L'écoute, le silence et l'attention au théâtre », dans Jean-Marc Larrue et Marie-Madeleine Mervant-Roux (dir.), *Le son du théâtre XIX-XXI siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2016, p. 2011-214.
- LARRUE, Jean-Marc, conférence « Lieu et théorie des atmosphères », École d'Été internationale Voir avec les lieux, Avignon Université, 7 juillet 2025.
- MERVANT-ROUX, Marie-Madeleine. *Figurations du spectateur une réflexion par l'image sur le théâtre et sur sa théorie*. L'Harmattan, Paris, 2007.
- THIBAUD, Jean-Paul, « L'horizon des ambiances urbaines », *Communications*, 73, 2002.

¹² Entretien avec l'artiste au *Café des idées*.